

Un voilier pour faire voguer les jeunes hors des quartiers

Éric Bellion et Marie Lattanzio, skippers bretons aguerris, ont mis à disposition leur goélette pendant deux semaines à plus de 100 jeunes Marseillais.

C'est sous un implacable soleil de plomb, là où le mercure est idéal pour une virée en mer, que l'*Ahoy* patiente, amarré, dans les eaux calmes du bassin de la Grande Joliette. Ce mardi du mois de juillet, le voilier de bois et d'acier d'une vingtaine de mètres était prêt pour accueillir son nouvel équipage. Un équipage on ne peut plus singulier, tissé de destins disparates. Sarah, Lana, Christophe, Lina et Jonathan. Des jeunes de 16 à 24 ans scolarisés à l'école de la deuxième chance, majoritairement issus de quartiers prioritaires, et pour qui naviguer est un loisir de niche, parfois synonyme de luxe.

"Ma seule expérience en mer, c'est la navette... C'est une première pour moi et je trouve ça génial", partage l'un d'eux. "J'ai déjà pu monter sur un voilier, mais pas dans le cadre scolaire et jamais aussi longtemps", concède sobrement sa camarade de 19 ans.

L'embarcation exhale un brin d'excitation, les sourires se dessinent sur les visages des marins d'un jour à mesure qu'ils découvrent *Ahoy*. "Incroyable", soufflent-ils, "magique", peut-on lire sur certaines lèvres. "Je ne savais pas qu'un voilier pouvait avoir cette allure", surenchérit Jonathan.

Une allure atypique, qui claqué. *Ahoy*, qui tient son nom du salut des marins, est une goélette hollandaise "construite en 2007, mais calquée sur les plans d'un bateau de transport et de pêche américain vieux de deux cents ans, esquisse Fanch, le skipper. Soyez à l'aise à bord, investissez le bateau comme si c'était le vôtre..."

"*Ahoy*", une âme solidaire

Acheté en 2017 par Éric Bellion et Marie Lattanzio, le voilier compte déjà une Route du Rhum et plusieurs autres expéditions transatlantiques à son actif. Son nouveau dessein? "Donner un accès à la mer aux



100 jeunes accompagnés par Marseille capitale de la mer et l'École de la Deuxième Chance de Marseille ont sillonné la grande bleue. /PHOTO WILLIAM CANNARELLA

“
Ce sont des jeunes qui restent enclavés dans leur quartier.”

JEAN-BAPTISTE SAMZUN

personnes qui n'ont pas les moyens de le faire pour les initiés aux métiers et au monde marins", éclaire son propriétaire. Une noble aspiration très vite freinée par la crise sanitaire: *Ahoy* reste alors bloqué à Hawaï puis à Los Angeles, avant d'être gracieusement rapatrié au Havre par la Fondation CMA CGM (actionnaire de *La Provence*, Ndlr). En contrepartie, le navigateur breton s'engage à faire escale à Marseille pour poursuivre sa quête philanthropique. Et il n'y a pas manqué.

La semaine dernière, c'est avec Fanch, Étienne Monvoisin, co-skipper, et Camille Adam, apprentie marin, que les cinq jeunes ont sillonné la grande bleue, à la découverte du paysage insulaire du Frioul et des

côtes bucoliques des Calanques.

Partir en mer pour mieux garder les pieds sur terre

10h passées, l'heure est à l'appareillage. Très vite, les jeunes s'activent à bord. D'abord sur la réserve, le regard curieux. "C'est quand qu'on hisse les voiles?", s'interroge Christophe, plein de bonne volonté et pourtant encore à quai. Les plus intrépides s'autorisent à déambuler sur le pont pour parler le bateau, tirer les cordages, attacher les bouées... "Hissez haut, Santiano!", glousse l'un d'eux sous les voiles blanches. Les plus solitaires, quant à eux, se réfugient sur la poupe, à la barre, aux côtés de Fanch. Sans le savoir, ils se préparent pour une expédition longue de

sept heures. "Pour la plupart, ce sont des jeunes qui restent enclavés dans leur quartier et nous faisons un maximum pour qu'ils sortent de leur zone et qu'ils découvrent leur ville, c'est quelque chose d'essentiel, note Jean-Baptiste Samzun, formateur à l'école de la deuxième chance Romain-Rolland, l'œil toujours attentif sur ses élèves. Grâce à ce type de sorties, les jeunes prennent confiance, en apprennent plus sur eux-mêmes, développent leur mobilité et leur autonomie. Plus important encore, ce sont des moments qui facilitent la cohésion et le travail en groupe ce qui est primordial et très recherché par les entreprises pour ces futurs salariés."

Mais pour les jeunes à bord, les préoccupations sont ailleurs,

aux antipodes du monde du travail. "J'ai beaucoup aimé malgré mon mal de mer, ça fait prendre l'air... Mon moment préféré? Bronzer, le soleil, la vue", partage Lana affalée dans un fauteuil à l'intérieur du voilier. "Cette journée m'a vraiment plu, c'est marrant de voir que je pouvais être un vrai gamin quand il s'agissait de monter les voiles ou de prendre la barre. Après, en faire mon métier? Je ne sais pas si je pourrais, ça peut vite être redondant", conclut Christophe qui restera pourtant une heure supplémentaire sur la goélette, aux côtés de Fanch, Camille et Étienne, dès son retour à quai. Nul doute pour Éric Bellion et son équipage: "Il faut réitérer l'expérience".

Ismahan STAMBOULI

L'INTERVIEW D'ÉRIC BELLION, SKIPPER BRETON, 9° DU VENDÉE GLOBE 2016-2017

"Dans le sang qui coule à Marseille, il y a de grands marins"

Comment vous est venu cet amour pour la navigation?

Par la littérature. J'ai grandi en région parisienne, loin de la mer, mais j'étais dans mes livres de mer. *Damien* de Gérard Janichon, les récits de Bernard Moitessier, ceux d'Éric Tabarly, d'Olivier de Kersauson... pour n'en citer que quelques-uns. Quand j'ai eu une quinzaine d'années j'ai commencé à naviguer sur les bateaux des copains et j'ai vu que ça me plaisait autant que dans les livres. J'ai continué en faisant des voyages et des compétitions, c'est ma vie. J'ai la malédiction des marins, c'est-à-dire que tous mes grands bonheurs sur Terre, je les vis en mer, là où tout est plus grand, plus beau, plus fort, plus intense. J'ai l'impression que chaque coucher de soleil et lever de lune est fait pour moi. Un sentiment de solitude qui est très fort et de choses qui se méritent, parce qu'aller en mer se mérite. On a l'im-

pression de faire partie d'une caste d'hommes un peu à part. J'aime à dire qu'il y en a deux sortes, les hommes et ceux qui vont en mer.

Vous dites qu'aller en mer se mérite, ce n'est pas tout le monde qui peut naviguer?

Si, je pense que tout le monde peut aller en mer, mais ça demande une volonté farouche parce qu'il y a beaucoup de travail à faire, beaucoup d'humilité à avoir. C'est vraiment accessible à tous, la seule chose c'est qu'il faut avoir cette volonté chevillée au corps et être capable de faire beaucoup de sacrifices.

C'est un peu ce que vous avez essayé d'éveiller chez ces jeunes, en les embarquant sur votre goélette?

Tout à fait, pour faire de la voile il faut un bateau (*rires*). Quand on n'en a pas il faut aller sur les pontons et demander des embarquements. Pour



certaines jeunes il n'y a même pas l'idée d'oser demander parce qu'il y a très peu de liens entre la terre et la mer. Ce projet, je l'ai imaginé avec Marie Lattanzio et ce qu'on a voulu faire avec toute l'équipe c'est donner l'accès à la mer sur un bateau magnifique, notre goélette, à des jeunes pour qui ce lien n'existe pas. Et même s'il est très ténu, il faut le créer.

Et avez-vous réussi à la créer, cette attache?

Je pense que oui, mais il faut continuer. Ce n'est pas en une journée qu'on tisse des liens entre la terre et la mer. On accueillait une douzaine de jeunes par jour. On sent bien dans ces groupes-là qu'il y en a que ça n'intéresse pas et d'autres qui manifestent un vrai intérêt. On est très surpris en tant que marin de découvrir quelqu'un qui n'a jamais navigué mais qui a l'oreille, qui a le sens marin... Quelqu'un à qui on va confier la barre, alors

"On est très surpris, en tant que marin, de découvrir quelqu'un qui n'a jamais navigué mais qui a l'oreille, le sens marin..."

/PHOTO W.C.

qu'il n'a jamais barré de sa vie, mais qui va réussir à tenir le cap, à sentir le vent. Ça m'a troublé parce que c'est quelque chose de totalement instinctif. Il y a des jeunes qui appartiennent à cette caste-là mais qui ne le savent pas. C'est ce qu'on a essayé de révéler avec nos partenaires.

Marin, métier de niche ou mal connu?

Un peu des deux. De tout temps la mer a fait peur et

continue d'effrayer. Ce sont des professions qui restent dans des cercles assez fermés, moi-même je ne pensais pas en faire mon métier. Ça peut être de niche, certes, mais on voit aujourd'hui que le commerce maritime se porte super bien. Il y a des métiers dans tous les sens, on est quand même la deuxième puissance maritime au monde! Aujourd'hui, les bateaux de commerce en France sont immatriculés à Marseille. Elle est la capitale de la deuxième puissance maritime du monde. Il y a du boulot, plein de demandes, mais ce ne sont pas des débouchés classiques. Il faut que Marseille, comme beaucoup d'autres endroits en France, renoue avec les métiers de la mer et donne l'opportunité aux jeunes de s'y lancer. Surtout ici! Dans le sang qui coule à Marseille, il y a de grands marins qu'il faut bousculer, réveiller.

Recueillis par I.S.